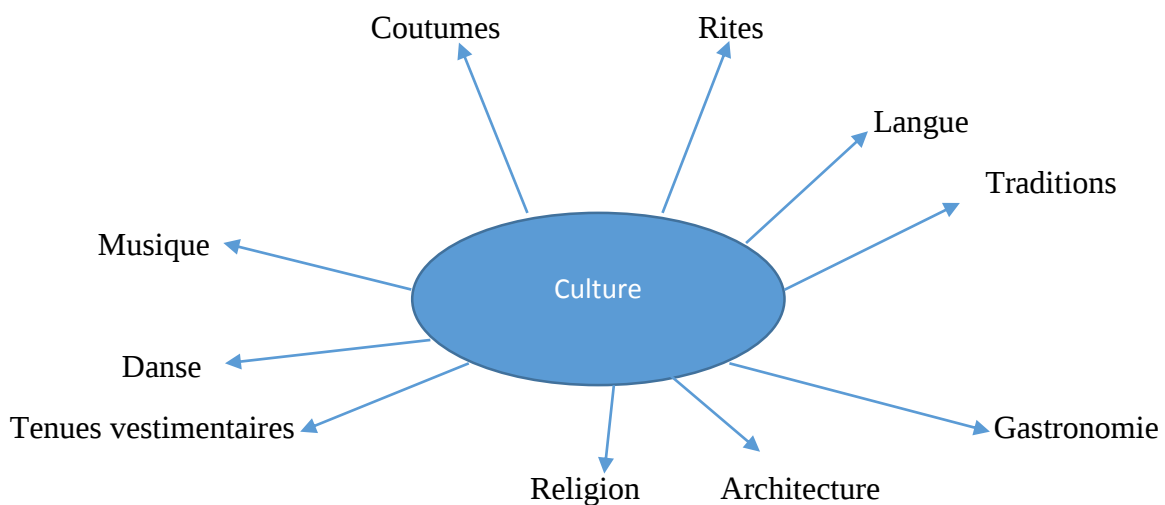


TD.2

Étudier la dimension culturelle et/ou interculturelle d'un texte littéraire c'est trouver les aspects qui le montrent. Parmi ces aspects nous trouvons :



Activité.1 : Faites une étude culturelle et/interculturelle du texte ci-dessous.

Texte :

Marie était une pauvre fille sans orgueil. Elle n'avait aucune prévention contre ces gens chez qui elle était venue chercher la tranquillité. Pourtant, au début, cette société lui parut absurde, inimaginable, arriérée pour tout dire : des gens qui écartaient les femmes, n'en faisaient aucun cas, les confinaient au rôle d'obscures ménagères, peut-être d'esclaves. Les femmes, elles-mêmes, lui semblèrent si insignifiantes qu'on ne pouvait les traiter autrement. Elle dut se détromper peu à peu. D'abord, elles n'étaient pas si sottes. Elle s'en rendit compte à la façon dont elles discutaient avec elle. Elles étaient polies, réservées, discrètes et savaient rendre service. C'était à qui lui donnerait des conseils pour tenir son ménage à la kabyle, lui apprendre à préparer le couscous, la galette, allumer le bois dans le foyer, balayer la cour sans soulever trop de poussière, manier le moulin à bras. Elle remarqua que sous des apparences négligées,

Enseignant : CHERRATI Abdelkader
E-mail : abdelkader.cherrati@cu-relizane.dz

toutes ces femmes étaient d'une propreté méticuleuse, qu'elles ne s'approchaient jamais de la farine sans s'être lavées soigneusement, que les femmes souillées attendaient d'être pures pour se remettre à préparer les repas, que leur toilette intime était faite avec soin, qu'en général elles n'avaient pas à recevoir de leçons sur toutes ces choses et qu'elles n'en tiraient aucune vanité, préférant plutôt s'en cacher.

La femme mariée ayant son mari auprès d'elle se permet d'être coquette mais les veuves ainsi que celles dont les maris sont absents tiennent à paraître négligées pour éviter les regards. Les demoiselles, pour se marier, peuvent se faire valoir. Ainsi, tout est réglé. Ce qui la choquait ou la surprenait au début devenait curieusement logique. Elle sut que la femme kabyle doit être sérieuse et modeste parce que les hommes, de leur côté, sont sérieux. Tout se passait comme si chaque couple devant se suffire, il n'était jamais question de chercher aventure. Par la suite, évidemment, elle apprit qu'il y avait parfois des exceptions à la règle mais c'était rare. L'austérité des mœurs était le fait de la nécessité et de l'habitude que d'une vertu exceptionnelle. Ce qui importait le plus, ce n'était pas l'amour mais la vie. C'était l'unique problème. Tout le reste en dépendait. Voilà pourquoi était réduite la place faite aux plaisirs. L'acte d'amour est pour la nuit. Et dans la journée, chacun s'emploie de son côté à bien mener la maison. Là encore, Marie s'en aperçut : la femme a son rôle. Les épouses qui accomplissent leur tâche facilitent singulièrement celle de leur mari. Non, à tout bien peser, la femme n'est pas effacée dans le foyer. Elle le remplit de sa présence, peut-être plus que l'homme auquel il arrive de n'être que le chef nominal. Au bout de quelque temps, Marie ne constata plus rien de curieux chez nous. Simplement, il lui avait fallu comprendre, puis s'adapter pour retrouver ici les hommes et les femmes tels qu'elle les avait connus ailleurs.

Mouloud Feraoun, *La terre et le sang*, p 98.